

Le magazine du

BIBLIOPHILE

et de l'amateur de manuscrits & autographes

Galerie Les Enluminures



1000 manuscrits
du Moyen Âge
sur un site web



Par Sandra Hindman

www.textmanuscripts.com

**LIBRAIRIE - LA RELÈVE EST
LÀ... GAËLLE CAMBON, À TOURS**

**REMBRANDT ET LES LIVRES, DE
SA BIBLIOTHÈQUE À SES TABLEAUX**

**ÉRUDIT, ARCHÉOLOGUE, HISTORIEN,
POLYGRAPHE... SALOMON REINACH**

**BALZAC : GENÈSE D'UNE VIE
EN FORME DE ROMAN**

**FONDATION BODMER (PARTENARIAT
CICR ET ONU): GUERRE ET PAIX**

**AVEC LES EXPOSITIONS, MARCHÉS,
FOIRES, VENTES ET CATALOGUES**

1 000 manuscrits du Moyen Âge sur un site : *www.textmanuscripts.com*

LES MANUSCRITS MÉDIÉVAUX – OU PLUS ANCIENS OU PLUS RÉCENTS, QUAND ILS APPARTIENNENT PAR EXEMPLE AUX PREMIÈRES ANNÉES DE LA RENAISSANCE – NE SONT GÉNÉRALEMENT PAS D'UN ACCÈS FACILE. DE PLUS, LORSQU'ILS PEUVENT L'ÊTRE, IL ARRIVE QU'ILS SE TROUVENT DISSÉMINÉS À TRAVERS LE MONDE. UN SITE WEB REMÉDIE À CETTE SITUATION : WWW.TEXTMANUSCRIPTS.COM. DÉCOUVERTE, AVEC SANDRA HINDMAN, DE CE SITE ET DE LA COLLECTION DES ENLUMINURES...

Lancé en septembre 2002, le site www.textmanuscripts.com constitue actuellement le plus vaste et le plus complet des répertoires de textes du Moyen Âge sur le marché. Numérotés 1, 2, 3 et ainsi de suite... ces manuscrits ont à présent atteint sur le site le nombre de 1000 – le dernier en date étant un manuscrit de musique médiévale pour la messe agrémenté d'une exceptionnelle reliure en soie de la Haute Renaissance. Conservés aujourd'hui dans les bibliothèques et les musées du monde entier, ces manuscrits – vendus par *Les Enluminures* au cours des dix-sept dernières années – restent visibles dans la section « archives » du site. Leur accessibilité aux chercheurs est ainsi garantie. Le cap historique franchi avec la mise en ligne du « TM 1000 » nous incite à passer en revue quelques œuvres phares parmi celles qui ont été

vendues pendant ces dix-sept ans. Puisque Sandra Hindman a bien voulu nous servir de guide dans cette tâche, nous en avons profité pour lui poser quelques questions sur la genèse du site...

Sandra Hindman, nos lecteurs vous connaissent en tant que propriétaire et fondatrice de la galerie *Les Enluminures*, principalement spécialisée dans la vente de manuscrits enluminés [lire *Le Magazine du Bibliophile* n° 128, page 26 sqq.]. Vous exposez régulièrement lors des grands salons d'art internationaux, mais les textes manuscrits ne relèvent pas, à proprement parler, du domaine de l'art... Alors qu'est-ce qui vous a poussé à créer ce site ?

Je suis médiéviste. Bien qu'historienne de l'art de formation, j'ai toujours été intéressée par le livre dans sa

« totalité ». J'ai en effet publié de nombreux ouvrages scientifiques, aussi bien sur le texte que sur l'illustration (mes livres sur Christine de Pizan ou Chrétien de Troyes, par exemple). Il ne s'agissait donc pas d'un saut dans le vide, mais d'un élargissement de mon champ d'expertise à la vente de textes manuscrits.

Lorsque j'enseignais à l'université aux États-Unis, j'apprenais aux étudiants à examiner les manuscrits en tous genres – et pas seulement les manuscrits enluminés. J'avais pleinement conscience que les bibliothèques universitaires, en particulier aux États-Unis (étant donné qu'il s'agit là d'un « nouveau » pays), constituaient un marché idéal pour la vente de manuscrits que les étudiants pourraient étudier et sur lesquels ils pourraient mener des recherches. D'où la création de ce site : www.textmanuscripts.com.

Le site présente donc une collection de 1000 manuscrits. Peut-on considérer

Page de droite : graduel ou libellus liturgique pour la Messe [Livre de chœur] En latin, manuscrit décoré sur parchemin, avec partition musicale (Italie du Nord, vers 1400-1440). TM 1000.

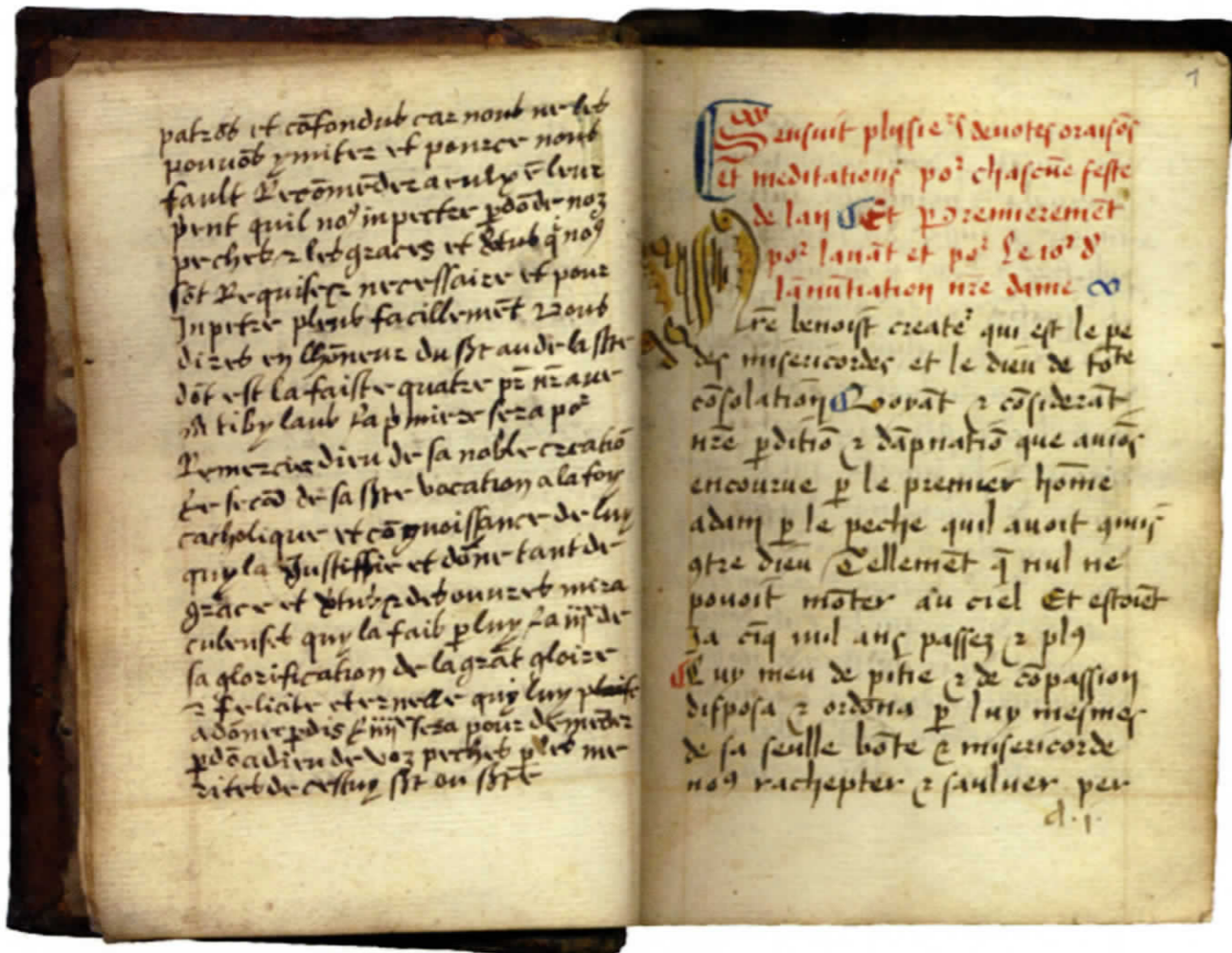


qu'il s'agit ici d'un nombre élevé ?

Les principales bibliothèques nord-américaines annoncent actuellement des fonds dépassant de peu ce chiffre. Par exemple, la Pierpont Morgan Library, à New York, déclare posséder un fonds de 1000 manuscrits, et la Beinecke Library de l'Université Yale, dans le Connecticut, qui a été remarquablement active en matière d'acqui-

sition au cours des cinquante dernières années, ne compte que 1500 manuscrits antérieurs à 1500. Revenons au Moyen Âge. Généralement reconnue comme « l'une des principales collections de livres rassemblées au sein d'une institution médiévale », l'Université de la Sorbonne comptait 1017 manuscrits listés dans le catalogue de 1290, puis 1850 manuscrits dans le suivant,

daté de 1331 (R. H. Rouse, « The Early Library of the Sorbonne », revue *Scriptorium*, Tome 21 n°1, 1967). La bibliothèque papale d'Avignon comptait, quant à elle, près du double d'ouvrages (2059 manuscrits en 1369). Mais très peu de bibliothèques, voire aucune, ne pouvaient égaler à cette même époque les richesses de la Sorbonne ou d'Avignon. Les plus



grandes collections monastiques du Moyen Âge – les couvents, monastères, abbayes etc. étant les principaux dépositaires des codex médiévaux – comprenaient généralement entre 400 et 500 volumes. Donc, la réponse est oui : 1000 manuscrits, c'est beaucoup !

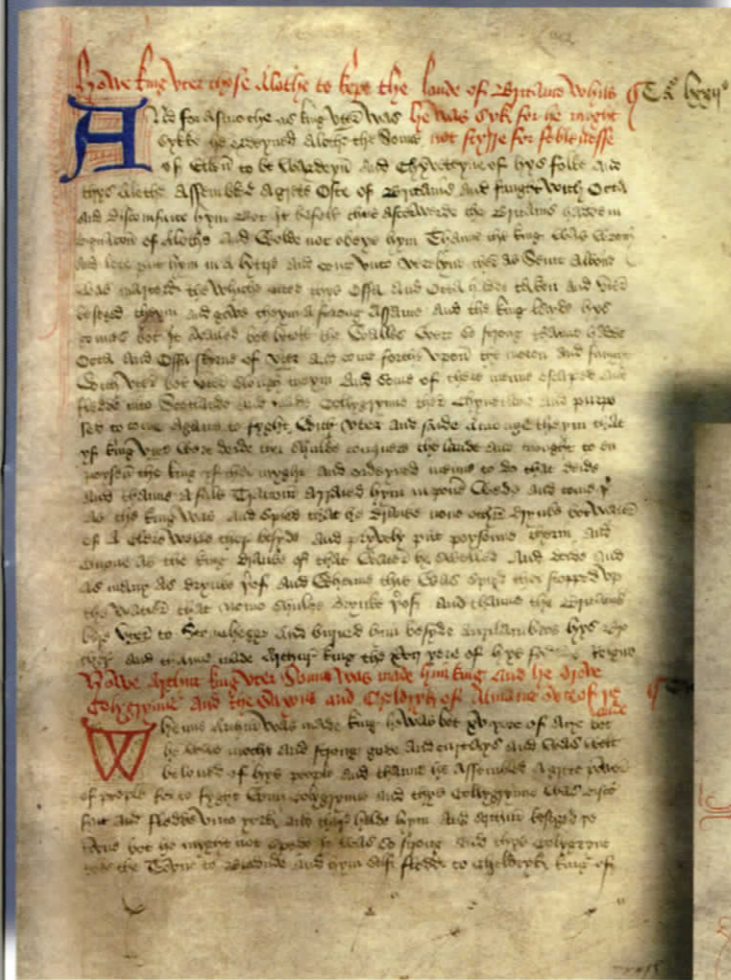
Quel est le premier texte manuscrit que vous avez choisi de mettre en ligne ?

Le tout premier que nous avons publié sur le site en 2002, le Text Manuscript 1 (TM 1) est le livre de prières de sœur Renée Hennequin, daté ca. 1550. Il se trouve actuellement à l'Université de Californie, Los Angeles, l'UCLA, sous la cote Rouse MS 111. À bien des égards, TM 1 est représentatif des 1000 manuscrits qui l'ont suivi. Il n'est pas illustré, il s'agit d'un ouvrage écrit sur papier, avec une reliure de veau d'origine datant du milieu du XVI^e siècle ; il porte en page de garde la mention de sa première provenance : « À sœur Renée Hennequin ». Renée était nonne au couvent

français des Filles-Dieu, une dépendance de l'abbaye de Fontevraud, dont la riche bibliothèque fut en grande partie détruite. Cet événement, triste-ment célèbre, fait de ce manuscrit un document d'autant plus important, car il nous éclaire sur les pratiques de dévotion de l'Ordre. Comme nombre de manuscrits sauvegardés dans les bibliothèques institutionnelles, le livre de prières de Renée a fait l'objet d'une étude plus approfondie et il est maintenant publié. Il contient de nombreuses prières inhabituelles en langue vernaculaire dont son *incipit* « *S'ensuit plusieurs...* », titre abrégé donné au manuscrit par *Les Enluminures*.

Un titre qui s'est avéré opportun...
En effet d'autres suivirent. Par exemple le TM 53, aujourd'hui connu sous le nom de *The Dartmouth Brut Chronicle* (Dartmouth College, Rauner Special Collections Library, Codex MS 003183). Il présente une version unique de l'histoire de la Grande-Bretagne, rédigée en moyen

anglais et en prose. De nouvelles études menées sur ce manuscrit ainsi qu'une conférence universitaire qui s'est tenue en 2011 (ses actes ont été publiés dans la revue numérique *Digital Philology* en 2014) ont conduit à réaliser de nouvelles découvertes sur cet ouvrage. Il existerait aujourd'hui près de 200 exemplaires de cette chronique relatant l'histoire de la Grande-Bretagne depuis l'arrivée de Brutus (d'où son nom *Brut*), originaire de Troie, jusqu'au règne du roi Arthur et aux divers dénouements historiques du XV^e siècle. Néanmoins l'omission, propre au *Dartmouth Brut*, des quatre chapitres postérieurs à l'épisode du décès d'Arthur fait de cet exemplaire un texte idiosyncratique unique et nous révèle une perspective tout à fait singulière de l'histoire de la Grande-Bretagne. Le manuscrit comprend plus de 250 annotations portées par la main de trois lecteurs différents sur un laps de temps de plusieurs siècles : ce qui révèle un intérêt continu porté

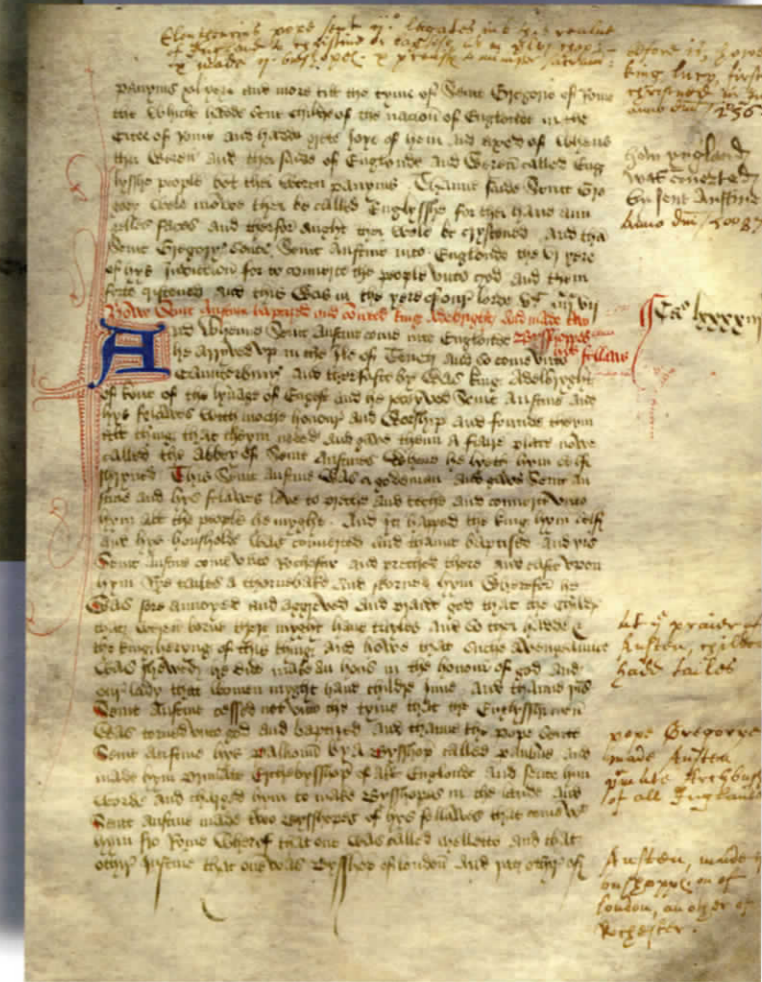


Page de gauche : S'ensuit plusieurs devotes oraisons... En français et latin, manuscrit sur papier, Paris, Couvent des Filles-Dieu, ca. 1550. TM 1 – Aujourd'hui : University of California, Los Angeles (Rouse MS 111).

au texte, aussi bien en tant que source principale de faits historiques que comme support d'enseignement de l'histoire anglaise.

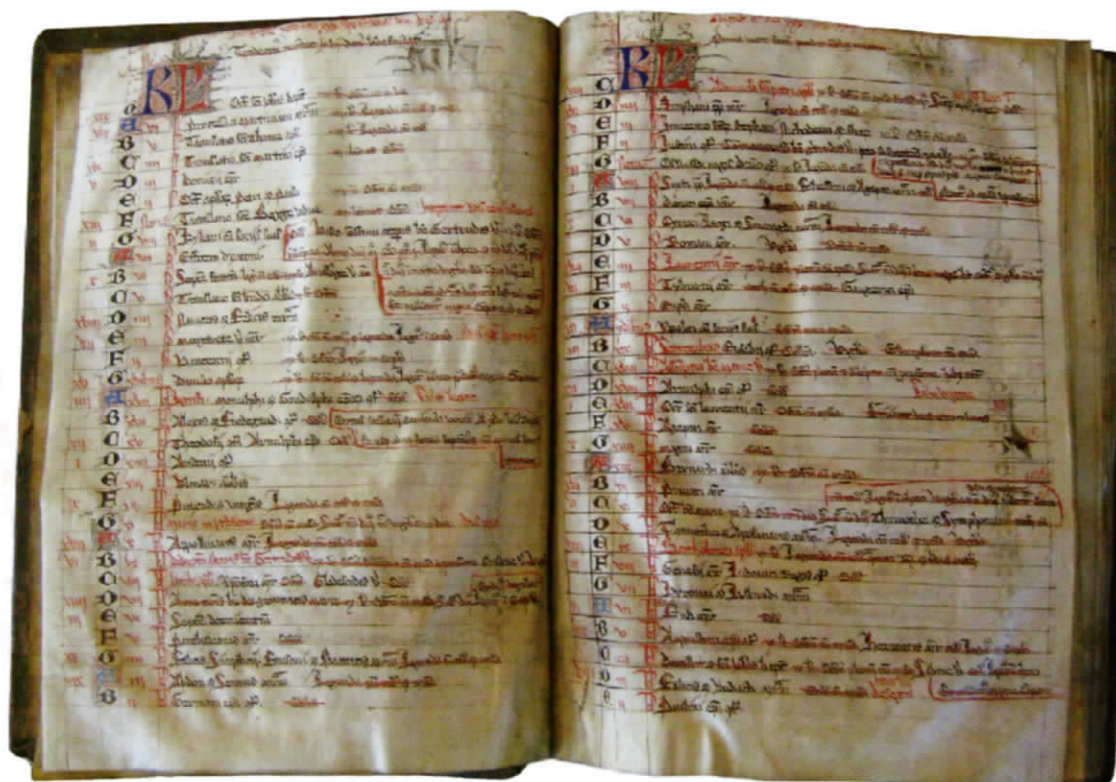
L'intérêt exceptionnel qu'a suscité le Dartmouth Brut a été déclencheur...
L'une des plus intéressantes retombées des études menées sur le *Dartmouth Brut* aura en effet été la création d'un « Manuscrit de substitution » numérique. Avec, pour conséquence, une exploration de ce succédané numérique effectuée dans le cadre d'une recherche portant le titre « *Remix the Manuscript* » (Mixages du manuscrit). *Remix the Manuscript* est

Ci-contre et ci-dessous : The Brut Chronicle.
En moyen anglais, manuscrit enluminé sur parchemin [Angleterre, vers 1425-1450]
TM 53 – Aujourd'hui : Dartmouth College, Rauner Special Collections Library (Codex MS 003183).



une recherche expérimentale menée sur la manière dont les technologies numériques influencent notre accès et notre compréhension de la culture – entendue comme matérielle. Au fur et à mesure que nous inventons de nouvelles interfaces et de nouveaux outils, les anciens deviennent obsolètes et la nature même des archives évolue. Le but de ce projet est l'étude du « processus de traitement ». Un document (par exemple, le *Dartmouth Brut*) devient une base de données extensible, nous permettant d'en apprendre davantage sur la manière dont la technologie façonne les informations historiques. Pour expliquer

d'avantage encore l'idée de « remix » et ses perspectives, le projet démontre qu'un texte de chroniques n'est autre qu'un mélange de sources, dont les structures peuvent être dégagées grâce aux outils de traitement de données, révélant ainsi l'assemblage du récit, ses interrogations et ses évènements. Bien loin d'être le substitut définitif d'un objet, la reproduction numérique relève directement du logiciel et du matériel utilisés – ces derniers déterminant ce qui nous est donné de voir et même ce qui compte comme étant de l'information. *Remix the Manuscript* s'attaque donc directement à l'étude du manuscrit



dans les sciences humaines à l'ère du numérique. Autre bon exemple de manuscrit ayant fait l'objet d'une étude approfondie après son acquisition : le TM 360, le *Liber Ordinarius* de Nivelles (*illustration ci-dessus*) – il se trouve actuellement à la Houghton Library, Université Harvard, sous la cote MS lat. 422. Le *Liber Ordinarius* est non seulement le plus ancien des témoignages issus de l'une des plus vénérables institutions monastiques de l'Empire, mais il constitue également pour nous une véritable mine d'informations sur l'histoire, la liturgie et l'architecture du monastère.

D'où les études et les publications que suscite aussi ce manuscrit...

Les quatorze contributions rassemblées dans *The Liber Ordinarius of Nivelles: Liturgy as Interdisciplinary Intersection*, édité par Jeffrey F. Hamburger et Eva Schlottheuber (*à paraître – Tübingen : Mohr Siebeck, 2019*), présentent le manuscrit aux spécialistes en histoire médiévale, liturgie, musicologie, histoire de l'art et de l'architecture à travers des analyses détaillées du contenu et du contexte qui en font un document d'une importance capitale pour l'étude du monachisme médiéval. En plus des essais analytiques, le

volume comprend également une édition des documents mentionnés dans le manuscrit au fil des instructions liturgiques ; la plupart de ces documents, qui étaient inconnus auparavant, nous offrent un aperçu de la politique et des luttes de pouvoir de l'abbaye au XIII^e et au début du XIV^e siècle.

Voyons à présent ce manuscrit de petites dimensions, le 686...

Il ne serait pas exagéré d'affirmer que le TM 686, malgré son apparence modeste, fut l'un des plus importants jamais vendus par *Les Enluminures*. Ce manuscrit franciscain, actuellement à Paris, à la Bibliothèque nationale de France (MS NAL 3245), nous dévoile une nouvelle vie de saint François par Thomas de Celano. La découverte de ce petit manuscrit (12 x 8 cm), sans prétention et presque laid (faisant en cela écho à la pauvreté et à l'humilité de saint François et de ses premiers disciples), a été accueillie avec stupéfaction par la communauté savante et, au-delà de ce cercle restreint, a attiré l'attention de la presse internationale.

L'édition française de *La vie retrouvée de François d'Assise* par l'historien du Moyen Âge Jacques Dalarun, parue en 2015, fut suivie peu après par des traductions en anglais, italien, allemand,

portugais (et autres). L'importance de l'ensemble du contenu de ce manuscrit n'a depuis lors cessé de croître, grâce au travail d'une équipe de spécialistes dont les résultats préliminaires ont été présentés lors d'un colloque organisé à Paris en 2017 par la Bibliothèque nationale de France et l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT, CNRS). Ce manuscrit a jusqu'à présent inspiré plus d'une soixantaine d'articles et de publications scientifiques.

Quelle évolution avez-vous perçue en matière de disponibilité des textes manuscrits au cours des deux dernières décennies ?

On entend constamment qu'il y a moins de manuscrits disponibles et que le marché a diminué. Mais j'imagine que les grands bibliophiles et érudits d'il y a

Ci-dessus : Liber Ordinarius du Chapitre de Sainte Gertrude, Nivelles. En latin et en français, manuscrit décoré sur parchemin. Belgique, Nivelles, vers 1293-1298. TM 360 – Aujourd'hui : Houghton Library, Harvard University, (MS lat. 422).

Et page de droite : Recueil franciscain. En latin, manuscrit décoré sur parchemin Italie, vers 1235-1260. TM 686 – Aujourd'hui : Bibliothèque nationale de France, Département des Manuscrits (NAL 3245).



cent ans, Sydney Cockerell ou M.R. James au Royaume-Uni, ou encore Léopold Delisle et Seymour de Ricci en France, disaient la même chose. Pourtant l'offre n'est pas (encore) un problème. Tous les ans, plusieurs centaines de textes manuscrits changent de mains. Ils sont acquis par les bibliothèques du monde entier, mais également par des collectionneurs privés. D'ordinaire, ce qui est acquis par les bibliothèques et les musées ne ressort pas – mais ceci n'est vrai que sur le continent européen. La désacquisition est une procédure relativement courante dans les pays anglophones : le Metropolitan Museum de New York, par exemple, a vendu ses textes manuscrits, car ils ne contribuaient pas au récit d'histoire de l'art dont le musée se fait porteur. D'autres institutions, plus petites, ont de la même manière vendu leurs manuscrits afin de collecter des fonds en vue d'acquisitions réputées plus fondamentales dans l'accomplissement de leurs missions. De ce fait, le marché est sans cesse revigoré. Je dirais que ce domaine est l'un des plus sains du marché du livre. C'est sans doute un domaine auquel un bibliophile novice devrait prêter attention. Et les manuscrits médiévaux sont souvent moins chers que les incunables !

Que pourra nous réserver le site www.textmanuscripts.com dans les années qui viennent ?

Difficile à dire. Lors de sa création en 2002, il n'y avait « que » trois millions de sites web ; aujourd'hui, en 2019, il y en a deux milliards ! Le moteur de recherche principal en 2002 n'était pas Google mais Yahoo. À l'époque, seulement 9% de la planète avait recours à Internet ; nous en sommes à 56% aujourd'hui... De fait, nous observons un trafic chaque année plus intense sur notre site – de même pour le nombre d'Internautes abonnés à notre *blog*. Le poids des réseaux sociaux ne cesse d'augmenter. Et nous envisageons de lancer une série de *podcasts*. De plus en plus d'institutions, et des plus diverses, souhaitent acquérir des textes manuscrits – non seulement à des fins de recherche, mais aussi comme supports d'enseignement. Nous avons constitué un nouveau programme « *Manuscripts in the Curriculum* », par le biais duquel nous prêtons des textes manuscrits aux institutions et universités – à la seule condition qu'ils soient utilisés dans le cadre des cours, afin que les étudiants puissent manipuler et étudier les originaux. D'ailleurs, chaque manuscrit médiéval a été fabriqué et décoré à la main dans

un but précis à un moment historique donné. Pratiquement tout ce que nous savons sur l'histoire des langues, de la littérature, de la Bible, de la poésie, la musique, l'art, la famille, la médecine, les voyages, la science, la religion, la philosophie et la piété, pratiquement tout cela nous est parvenu par le biais de manuscrits et ne pourrait être étudié sans eux. Tenir dans ses mains un manuscrit et en tourner les pages, c'est avoir un contact direct avec l'Europe médiévale. Dans quelle mesure les fac-similés, les succédanés et les substituts numériques peuvent-ils réellement remplacer l'expérience d'une relation directe avec l'original ? Il s'agit là d'une question qui reste ouverte et fait l'objet de nombreux débats.

Mais n'y a-t-il pas comme une célébration du Moyen Âge sur www.textmanuscripts.com ?

Par le biais de descriptions détaillées et de ses « archives », ce site célèbre en effet chacun de ces 1000 manuscrits (et plus), pour tous ceux qui se réjouissent à l'idée de découvrir le Moyen Âge européen, à tous les niveaux.

PROPOS DE SANDRA HINDMAN, RECUEILLIS PAR FREDERIK REITZ, AVEC LAIDE PRÉCIEUSE DE GAIA GRIZZI